

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de
David ben Messaouda, Rav
Moshé ben Raziel, Chémone
ben Messaouda



Pour l'élévation de l'âme de
Yitshak Ben Chémone,
Yéhouda Ben David,
Chémone Ben Yitshak, Aaron
Ben Chémone, 'Haïm ben
David, David Ben yaakov,
Yéhia ben Yaakov,
Messaouda bat Guemra, et
'Hanna Bath Esther



Pour le zivoug de Sarah bat
Avraham, Azriel ben Sarah et
David ben Julie, Jenny Bat
Étoile



Résumé de la Paracha

Après s'être substitué à Essav, son frère, pour recevoir les bénédictions d'Yitshak, Yaakov est contraint de fuir sa maison. Il se dirige donc vers Harane, lieu où vit son oncle, Lavane. Sur le chemin, Yaakov en s'endormant fait un rêve dans lequel des anges montent et descendent une échelle au sommet de laquelle se tient Hakadoch Baroukh Hou. C'est à ce moment que Yaakov reçoit la promesse d'être protégé durant tout son voyage et se voit accorder la bénédiction d'Hachem. Suite à cela, Yaakov poursuit son voyage jusqu'à arriver à un puits recouvert d'une immense pierre autour de laquelle se réunissaient tous les bergers pour abreuver leur troupeau. C'est à cet endroit que Yaakov rencontre Rahel pour laquelle il décide de travailler sept ans auprès de Lavane, son père, afin qu'il la lui accorde pour épouse. Au terme de ces sept années, Lavane dupe Yaakov, et substitue Léa, sa fille aînée, à Rahel lors du mariage, obligeant Yaakov à travailler sept années supplémentaires pour enfin pouvoir se marier avec Rahel. De ces femmes, auxquelles il faut ajouter les servantes de Rahel et Léa, respectivement Bilha et Zilpa, naissent les onze premiers fils de Yaakov. Puis Yaakov travaille sept années de plus pour son oncle, afin d'obtenir des richesses avant de le quitter.

Dans le chapitre 29, la Torah dit :

א/ וַיֵּשָׂא יַעֲקֹב, רִגְלָיו, וַיָּלֶךְ אֶרֶץ כְּנָעַן

1/Yaakov se remet en chemin et alla vers la terre des enfants de l'Orient.

ב/ וַיֵּרָא וְהִנֵּה בְּאֵר בַּשָּׂדֶה, וְהִנֵּה שָׁם שְׁלֹשָׁה עֶדְרֵי צֹאן רֹבְצִים עָלֶיהָ--כִּי מִן-הַבְּאֵר הַהִוא, יִשְׁקוּ הָעֶדְרִים; וְהָאֶבֶן גְּדֹלָה, עַל-פִּי הַבְּאֵר

2/Il vit un puits dans les champs et voici trois troupeaux de menu bétail étaient couchés à l'entour, car ce puits servait à abreuver les troupeaux. Or la pierre, sur l'ouverture du puits, était grosse.

....

ט/ עֹדְנֹו, מְדַבֵּר עִמָּם; וְרַחֵל בָּאָה, עִם-הַצֹּאן אֲשֶׁר לְאִבֶּיהָ--כִּי רָעָה, הִוא

9/ Comme il s'entretenait avec eux, Rachel vint avec le troupeau de son père car elle était bergère

י/ וַיְהִי כַּאֲשֶׁר רָאָה יַעֲקֹב אֶת-רַחֵל, בַּת-לָבָן אֲחִי אִמּוֹ, וְאֵת צֹאן לָבָן, אֲחִי אִמּוֹ; וַיֵּגֶשׁ יַעֲקֹב, וַיִּגַּל אֶת-הָאֶבֶן מֵעַל פִּי הַבְּאֵר, וַיִּשְׁק, אֶת-צֹאן לָבָן אֲחִי אִמּוֹ

10/ Lorsque Yaakov vit Ra'hel, fille de Lavane, frère de sa mère et les brebis de ce dernier, il s'avança, fit glisser la pierre de dessus l'ouverture du puits et fit boire les brebis de Lavane, frère de sa mère.

יא/ וַיִּשָּׂק יַעֲקֹב, לְרַחֵל, וַיֵּשָׂא אֶת-קִלּוֹ, וַיִּבְרַךְ

11/ Et Yaakov embrassa Ra'hel et il éleva la voix en pleurant.

À bien des égards les détails de ce passage nécessitent d'être approfondis. Yaakov s'arrête sur ce puits recouvert d'une grande pierre qu'il fini par retirer afin d'abreuver le troupeau de Ra'hel. Le midrach (Chémot Rabba, chapitre 1, paragraphe 32) rappelle que trois hommes ont trouvé leur conjointe auprès d'un puits. Il s'agit d'Yitshak dans la parachat 'Hayé Sarah, lorsqu'Éliézer rencontre Rivka à côté d'un puits. Le second personnage est Yaakov comme nous le raconte notre paracha. Le dernier sera Moshé qui va croiser Tsiporah au bord du puits. Le **Zohar** (Parachat Vayétsé, page 152b) explique que pour ces trois personnages, l'arrivée de leur future épouse provoquait la montée des eaux du puits. C'est d'ailleurs de cette façon qu'ils ont été en mesure de les identifier sans les connaître. Cela justifie sans doute la réaction immédiate de Yaakov en voyant Ra'hel. Il est intéressant de s'interroger sur ce miracle : pourquoi l'eau réagit-elle à la présence de ces femmes ? Pourquoi l'ensemble est-il encadré par un puits ? Quel rôle joue-t-il dans ces unions ?

Le **Sfat Émet** (sur notre paracha, année 648) présente une notion importante. À la lecture des midrachim, ce puits insinue énormément d'informations d'ordre spirituel. De grands messages sont donc cachés dans ce passage. Seulement, il ne s'agit finalement que d'un puits, tout ce qu'il y a de plus banal. Il faut bien comprendre que la Torah dispose de plusieurs couches de lecture. Nous débutons du sens simple pour finir par une compréhension dont seuls nos maîtres ont la clef et dont la portée dépasse largement les limites du texte. Ce puits est donc porteur d'une charge spirituelle intense, seulement, il n'en reste pas moins un puits. Nous ne pouvons pas occulter une grille de lecture en faveur d'une autre. Lorsque les sages révèlent les intentions de la Torah au travers de ce puits, ils ne cherchent pas à dire que l'histoire ne s'est pas produite telle que décrite dans le texte, car alors ils retireraient l'existence du sens simple. Yaakov a donc bien vu un puits tout en voyant les informations spirituelles qui en émanent. C'est là le sens de notre verset lorsqu'il dit « וַיֵּרָא II vit » car c'est littéralement lui qui a vu tout ce que nos sages décrivent alors que les personnes l'entourant n'ont vu qu'un simple puits. De par son analyse, sa profondeur, Yaakov décèle ce que le paysage

l'entourant cache. Il établit un pont entre la manifestation spirituelle et la réalité terrestre. De cette façon, il fait de son arrêt devant le puits un passage mentionné dans la Torah, une manifestation spirituelle d'une dimension jusqu'alors cachée. Le maître explique ici le sens des paroles de nos sages (Pirké Avot, chapitre 5, michna 1) : « *Par dix paroles le monde a été créé. Sur cela demande le talmud : N'est-ce pas qu'il pouvait créer le monde avec une seule ? Seulement, cela a pour but de punir les mécréants, qui détruisent le monde créé par dix paroles ; et de récompenser les justes qui maintiennent le monde créé par dix paroles* ». La grandeur du juste réside dans la capacité à repérer la parole créatrice dans les éléments de ce monde. Telle est donc la démarche de nos sages en fournissant l'explication ésotérique de la vision de puits : Yaakov voit un simple puits comme tout le monde, seulement il le relie à la parole divine et en fait émerger une spiritualité débordante. C'est cela que signifie « *maintenir le monde créé par dix paroles* ».

Cette idée rejoint deux commentaires du **Chlah Hakadoch** en rapport avec notre propos. La Torah précise le cadeau transmit à Rivka après qu'Éliézer ait compris qu'elle était celle choisi par Hachem pour Yitshak (Béréchit, chapitre 24) :

כב/ וַיְהִי, כְּאִשֶּׁר כָּלוּ הַגָּמְלִים לְשִׁתּוֹת, וַיִּקַּח הָאִישׁ נָזֶהב, בְּקֶעַע מִשְׁקָלוֹ--וּשְׁנֵי צְמִידִים עַל-יָדָיָהּ, עֲשָׂרָה זָהָב מִשְׁקָלָם

22/ *Lorsque les chameaux eurent fini de boire, cet homme prit une boucle en or, du poids d'un béka' et deux bracelets pour ses bras, du poids de dix sicles d'or.*

כג/ וַיֹּאמֶר בֶּת-מִי אַתְּ, הַגִּידִי נָא לִי; הֲיִשׁ בֵּית-אָבִיךָ מְקוֹם לָנוּ, לָלֶיךָ

23/ *et il dit: "De qui es-tu la fille? daigne me l'apprendre. Y a-t-il dans la maison de ton père de la place pour nous loger?"*

כד/ וַתֹּאמֶר אֵלָיו, בֶּת-בְּתוּאֵל אֶנֶכִּי--בֶן-מִלְכָּה, אִשְׁרָיְלָדָה לְנָחוֹר

24/ *Elle lui répondit: "Je suis la fille de Bétouel, fils de Milka, qui l'a enfanté à Na'hor;"*

Chaque détail de ce cadeau est commenté

par le midrach que **Rachi** cite : « *Le mot Béka' est une allusion aux chéqualim d'Israël, qui seront versés à raison d'un béka' par tête. Les deux bracelets (tsemidim) renvoies aux deux tables de la loi, qui étaient jumelées (metsoumadoth). Et le poids de dix pièces fait référence aux dix commandements qui y seront inscrits (Beréchit Rabba, chapitre 60, paragraphe 6).* »

Avant d'entrer réellement dans les propos du **Chla'h Hakadoch**, il nous faut poser quelques questions auxquelles nous ne répondrons que plus tard : quel est le rapport entre toutes ces informations ? En quoi les présents offerts à Rivka concernent le nombre de bné-Israël, les deux tables de la loi et les dix commandements ? Il ne s'agit pourtant que de bijoux. Plus encore, en quoi ces trois informations trouvent-elles écho l'une avec l'autre ? Pourquoi est-il utile de les mentionner au moment où Rivka se présente ?

Nous reviendrons plus tard sur ces questions dont nous ne pouvons encore répondre à ce stade précoce de notre raisonnement, mais avant cela arrêtons sur l'attitude étrange d'Éliézer concernant les cadeaux : il les offre avant même de savoir qui est la fille. Pourquoi ne lui pose-t-il les questions sur son identité qu'après avoir donné les bijoux ?

Le **Chla'h Hakadoch** (Torah Chebikhtav, 'Hayé Sarah, Torat Or) donne le sens de ces cadeaux. Lorsqu'Avraham mandate Éliézer pour trouver la future femme d'Yitshak, il rassure son serviteur face à la difficulté de l'entreprise (Chapitre 24, verset 7) :

יְהוָה אֱלֹהֵי הַשָּׁמַיִם, אֲשֶׁר לָקַחְנִי מִבֵּית אָבִי וּמֵאֶרֶץ מוֹלְדָתִי,
וְאֲשֶׁר דִּבֶּר-לִי וְאֲשֶׁר נִשְׁבַּע-לִי לֵאמֹר, לְזַרְעֲךָ אֶתְּן אֶת-הָאָרֶץ
הַזֹּאת--הוּא, יִשְׁלַח מַלְאָכּוֹ לְפָנֶיךָ, וְלָקַחְתָּ אִשָּׁה לְבְנִי, מִשָּׁם
Hachem, le Dieu des cieus, qui m'a retiré de la maison de mon père et du pays de ma naissance; qui m'a promis, qui m'a juré en disant: "Je donnerai cette terre-ci à ta race", lui, il te fera précéder par son envoyé (ange) et tu prendras là-bas une femme pour mon fils.

Deux émissaires sont donc de mise pour la réalisation de la mission : un homme et un ange. La réussite du projet se fait par l'entremise d'une

action terrestre tirant sa source d'une origine céleste. C'est pourquoi nous trouvons deux langages différents pour parler de l'émissaire. La Torah mentionne tantôt l'envoyé par le terme « son esclave », tantôt par le terme « l'homme ». Le premier terme concerne l'action d'Éliézer sur terre, tandis que le deuxième plus noble, concerne la jonction avec la sphère spirituelle gérée par l'ange.

Un détail important ressort alors à la lecture du verset 22 sus-mentionné concernant les cadeaux qu'Éliézer offre avant de poser les questions : le texte précise « וַיִּקַּח הָאִישׁ נָזֶם זָהָב *et l'homme prit une boucle en or...* ». Ce n'est pas Éliézer qui les a remis à Rivka mais l'ange. Il ne s'agit pas d'une réalisation matérielle mais spirituelle. L'ange sait dores et déjà que Rivka est choisie pour Yitshak et n'a pas à poser de question, il transfère donc directement à cette dernière ce qui le concerne et ce n'est que plus tard qu'Éliézer complètera cette action par un acte terrestre en offrant les bijoux. C'est là le sens des propos de **Rachi** : il révèle l'équivalent spirituel du cadeau matériel. Comme le disait le **Sfat Émet**, la correspondance entre les deux notions ne dépend pas tant de l'outil matériel mais de la capacité du personnage en présence à décoder la parole divine cachée dans la création. Éliézer est chargé de trouver Rivka et de lui offrir des bijoux et l'ange est en place pour y adjoindre la croissance des hébreux et le don de la Torah encadré par deux tables et dix commandements.

Selon l'adage de nos maîtres, « l'eau est toujours employée pour faire référence à la Torah ». L'eau monte dans le puits en présence de Rivka afin de révéler l'enjeu spirituel de ce qui s'annonce. La femme d'Yitshak entre en résonance avec le peuple dont elle va être la génitrice et la Torah qui sera son héritage. Il s'agit là d'une première mise en place orchestrée par Rivka. C'est sans doute même elle qui organise la transition du cadeau matériel vers le spirituel sans qu'Éliézer ne saisisse l'enjeu. Le second matriarce met en place les conditions d'une manifestation de ces notions dans notre monde et charge à la succession de les faire concrètement émerger. Ce rôle reviendra au prochain couple des trois, celui encadré par Yaakov.

Le même parallèle se met en place concernant l'arrivée de Yaakov au puits où il va rencontrer Ra'hel. Le **Chlah Hakadoch** à nouveau (Torah Chebikhtav, Vayétsé, Torat Or) décèle l'origine spirituelle de ce que Yaakov observe devant le puits. Les midrachim sont abondants concernant cet événement et une corrélation évidente se met en place à leur lecture. Il est ainsi rapporté (Béréchit Rabba, chapitre 70, paragraphe 9) : « *Rabbi Yo'hanan entamait ce sujet en rapport avec le mont Sinai : lorsque le verset dit : " Il vit un puits " cela fait référence au mont Sinai. Lorsque le verset dit : " et voici trois " cela fait référence aux trois catégories du peuple juif, les cohanim, les léviim et Israël. Lorsque le verset dit : " car ce puits servait à abreuver " cela fait référence au fait que de là bas ils entendraient les dix commandements. Lorsque le verset dit : " Or la pierre " cela fait référence à la présence divine...* » La suite du midrach poursuit la corrélation avec les dix commandements. En somme, le midrach compare ce puits à l'outil physique sur lequel le peuple a reçu la Torah à savoir le mont Sinai. Le **Chlah Hakadoch** relève combien cela entre en écho avec les midrach décrivant le rêve de l'échelle (Béréchit Rabba, chapitre 68, paragraphe 12) : « *Les sages entamaient ce sujet en rapport avec le mont Sinai : Lorsque le verset dit : " il rêva et voici une échelle " cela renvoi au mont Sinai* ». Là encore le midrach se poursuit en appuyant la comparaison entre le rêve et le don de la Torah. Il apparaît alors que le rêve est le moteur spirituelle tandis que le puits est sa concrétisation matérielle. À nouveau, le puits est le moyen par lequel Yaakov associe la parole d'Hachem entendue dans le rêve à sa manifestation concrète.

D'ailleurs, le **No'am Élimelekh** (sur notre passage) apporte au nom du sefer Hayestira, que les lettres de la Torah, de part leur capacité créatrice sont appelées des « pierres ». Il existe ainsi deux types de lettres, les grandes, celles présentes dans le ciel, et les petites, celles remises aux hommes lors du don de la Torah. C'est en ce sens que Yaakov associe la grande pierre déposée sur le puits aux grandes lettres à l'origine du don de la Torah. C'est autour de cette source que gravite les troupeaux, à savoir les âmes du peuple juifs. Nous comprenons donc qu'après avoir reçu la prophétie de l'échelle, Yaakov cherche à la

concrétiser et cela passe par une manifestation de la parole divine dans la sphère terrestre.

Une différence immédiate s'installe entre le cas d'Éliézer et celui de Yaakov. Dans le premier épisode, c'est Rivka qui puise l'eau, dans le second c'est Yaakov qui s'en charge. Qu'est-ce qui justifie la changement de démarche ?

La réponse est claire : la personne en mesure de réaliser la correspondance entre le phénomène spirituelle et le matériel. Dans le cas d'Éliézer, à l'évidence, la personne en charge du transfert n'est autre que Rivka, elle convertie alors le cadeau spirituel de l'ange au travers du don fait par l'entremise d'Éliézer. Par contre, dans le cas de Yaakov, c'est lui qui est désigné pour ce travail puisque c'est à lui que la substance du rêve de l'échelle a été transmise. C'est à ce titre que nous trouvons dans la promesse prophétique du rêve de Yaakov (Chapitre 28) :

יד / והיה זרעך כעפר הארץ, ופרצת ימה וקדמה וצפנה ונגבה;
ונברכו בך כל-משפחת האדמה, ובזרעך

14/ Elle sera, ta postérité, comme la poussière de la terre; et tu déborderas au couchant et au levant, au nord et au midi; et toutes les familles de la terre seront heureuses par toi et par ta postérité.

Sur cela, le midrach (Béréchit Rabba, chapitre 69, paragraphe 5) explique pourquoi la bénédiction des bné-Israël est liée à la poussière de la terre: « *De même que la poussière de la terre n'est bénie que par l'entremise de l'eau, de même tes enfants (les bné-Israël) ne seront bénis que par le biais de la Torah comparée à l'eau...* » Ayant compris que le puits vient acheminer dans ce monde la promesse faite dans le rêve, il paraît évident de voir que l'ensemble de l'effort de Yaakov se focalise sur l'eau. L'eau, symbole de la Torah, vient ici bénir ou plutôt nourrir le peuple juif. C'est en ce sens qu'à peine Ra'hel arrivée, Yaakov se charge de donner à boire à son troupeau.

Pour comprendre cette démarche, rappelons ce que nous avons déjà développé auparavant. Lorsque Yaakov s'adressera plus tard à Lavane, il insistera sur le fait que sa présence a fait fructifier son troupeau

initialement petit (cf, verset 6, chapitre 30). Le midrach (Béréchit Rabba, chapitre 63, alinéa 6) précise le nombre de bêtes dont disposait Lavane, en faisant le rapprochement suivant : lorsque Yaakov parle du nombre de bêtes il emploie le mot « מעט - *mé'at* », qui signifie une faible quantité. Parallèlement ce mot est employé pour qualifier le nombre de personnes qui est initialement descendu en Égypte. Ainsi le midrach conclut, de même que « מעט - *mé'at* » faisait référence aux soixante dix personnes qui sont descendus en Égypte, de même dans notre contexte il signifie que Lavane ne disposait que de soixante dix bêtes. Le midrach poursuit en détaillant quel nombre a atteint le troupeau de Yaakov avant qu'il ne prenne congé de Lavane, à savoir six cent mille. Le **Yafé Toar** explique que cela s'apprend de nouveau avec le nombre des bné-Israël en Égypte. En effet, la torah emploie dans notre contexte la formulation (chapitre 30, verset 43) : « וַיִּפְרֹץ הָאִישׁ מֵאֵד מֵאֵד; וַיְהִי-לוֹ, צֹאן וְשִׁפְחוֹת וְעֶבְדִּים, וְגִמְלִים וְחֲמֹרִים. *Cet homme s'enrichit prodigieusement; il acquit du menu bétail en quantité, des esclaves mâles et femelles, des chameaux et des ânes* ». De même, lorsqu'il s'agit de la multiplication du peuple en Égypte, la Torah dit (chémot, chapitre 1, verset 7) : « וּבְנֵי יִשְׂרָאֵל, פָּרוּ וַיִּשְׁרְצוּ וַיִּרְבוּ וַיַּעֲצֻמוּ--בְּמֵאֵד מֵאֵד; *Or, les enfants d'Israël avaient augmenté, pullulé, étaient devenus prodigieusement nombreux et ils remplissaient la contrée* ». Les mots en gras viennent indiquer que l'augmentation de nombre qui s'est produite en Égypte est identique à celle qu'a connue le troupeau de Lavane. À l'image d'Israël en égypte, le troupeau de Lavane passe de 70 à 600 000.

La comparaison semble étrange, quel lien unit le nombre de bêtes du troupeau de Lavane, et la croissance des bné-Israël. Le **Nézer Hakodech** (sur ce midrach) explique que la faute d'Adam Harichone a provoqué la perte des néchamot qu'Hachem avait prévu d'envoyer dans le monde. Ces dernières se sont incarnées dans le troupeau de Lavane, c'est pourquoi Yaakov s'est chargé de s'en occuper, jusqu'à ce qu'il parvienne à les extraire du monde animal pour pouvoir les restituer. C'est ensuite qu'elles sont allées en Égypte, d'où la descente de Yaakov dans ce pays, pour que là-bas spécifiquement naisse le peuple hébreu.

Le schéma du processus mis en place par le puits commence alors à se mettre en place. L'eau est le moyen de connecter les âmes au travers de ce qu'elle insinue à savoir la Torah. Yaakov s'occupe du troupeau présageant la mise au monde de sa future descendance. C'est sans doute là que se cache la raison du baiser fait à Ra'hel. Le verset mentionnant cela parle immédiatement après du pleur de Yaakov. Plusieurs explications sont fournies quant à cette réaction, l'une d'entre elles est apportée par **Rachi** : « *Parce qu'il était arrivé les mains vides. Il s'est dit : Éliézer, le serviteur de mon grand-père, avait apporté des anneaux, des bracelets et autres présents, et moi, je n'ai rien dans les mains. Élifaz, le fils d'Essav, l'avait en effet poursuivi, sur l'ordre de son père, pour le tuer, et il l'avait rattrapé. Mais comme Élifaz avait grandi "dans le giron" d'Yitshak (voir Devarim rabba, chapitre 2, paragraphe 13), il avait renoncé à son projet meurtrier. Il lui avait dit : "Comment vais-je faire pour obéir à mon père ?" Yaakov lui avait répondu : "Prends tout ce que je possède car, comme dit le dicton (Traité Nédarim, page 64b), "le pauvre est considéré comme mort"* ».

Nous nous doutons naturellement que Ra'hel n'était pas le genre de femme axée sur les bijoux et le luxe. Que Yaakov soit gêné de la situation se comprend, mais qu'il en arrive à pleurer peut paraître exagérer. Pourquoi est-il si déranger ?

La réponse est évidente. Les présents offerts à Rivka ne servaient pas tant de cadeau pour amadouer la future épouse. Comme nous l'avons vu, leur objectif concret était de matérialiser la bénédiction spirituelle conférée par l'ange. Yaakov en venant connaît les enjeux. Il a entendu prophétiquement la bénédiction orientée vers sa descendance et cherche à la concrétiser. Cela doit naturellement passer par sa femme et il cherche le moyen matériel pour opérer ce changement. Il voudrait venir muni des mêmes présents qu'Éliézer pour reproduire la démarche mais il en est privé d'où son pleur. L'eau ne semble pas non plus envisageable dans la mesure où Ra'hel dispose déjà de cette dimension puisqu'en sa présence les eaux réagissent d'elles-mêmes, elles montent à sa rencontre. Cela se comprend, le travail à entreprendre pour Ra'hel se veut plus précis et raffiné que pour le troupeau, son statut

étant déjà plus élevé. C'est pourquoi, Yaakov l'embrasse, il crée un contact physique directement avec lui, le personnage sur lequel la bénédiction est apposée par Hachem. L'eau n'étant pas suffisante, il utilise son principe en l'amplifiant. Il est d'ailleurs remarquable de noter que les termes sont identiques. Quand il s'agit d'abreuver le troupeau, la Torah dit « יִשָּׂק il fit boire » tandis que pour son contact avec Ra'hel, il est écrit « יִשָּׂק il l'embrassa ». Dépourvues de leurs voyelles ces mots sont les mêmes et cela connote notre propos : en embrassant Ra'hel, Yaakov reproduit la démarche entreprise avec le troupeau mais cette fois à échelle humaine. (Précisons que

ce baiser n'avait aucun caractère interdit, dans la mesure où nombres de commentateurs soulignent que Ra'hel était enfant à cet instant).

Ce développement nous révèle la démarche des tsadikim. Chaque détail de leur vie, aussi banal soit-il, consiste à rattacher le monde matériel à une dimension spirituelle. Puissions nous également être en mesure de sanctifier tous les instants de notre vie et mériter de nous élever à l'image de nos illustres ancêtres, *amen véamen*.

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit